

Zeitschrift: Schweizer Erziehungs-Rundschau : Organ für das öffentliche und private Bildungswesen der Schweiz = Revue suisse d'éducation : organe de l'enseignement et de l'éducation publics et privés en Suisse

Herausgeber: Verband Schweizerischer Privatschulen

Band: 21 (1948-1949)

Heft: 11

Artikel: L'oeuvre du Père Flanagan

Autor: [s.n.]

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-850618>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

einer Gruppe zu werten, oder Wesentliches von Unwesentlichem zu unterscheiden, — überhaupt stellten sie erfreuliches, stetiges Wachstum fest. Die meisten Lehrer stimmten darin überein, dass keine Verluste an menschlichen Qualitäten zu verzeichnen seien, und kein einziger war dabei, der gar keinen Gewinn gebucht hätte.

2. Negatives: Die Mehrzahl der Lehrer führte jedoch einiges Unerwünschte an, was sich im Laufe der Berufszeit eingestellt hatte: das Gefühl, in ein ausgefahrenes Geleise geraten zu sein; Verluste an körperlicher und geistiger Energie, ein zu einseitiges Leben, zu ausschliesslich in der Kinderwelt; Zweifel daran, ob die Mehrzahl der Menschen zum Fortschritt der Demokratie beizutragen vermöge; Kompromisse mit der Mittelmässigkeit; Uebergewissenhaftigkeit in Kleinigkeiten, Unsicherheitsgefühle, Verlust an Phantasie, Mangel an Zivilcourage.

Die wenigen Lehrer, die von Verlusten berichteten, taten das mit grösserem Ernst und stärkerer innerer Anteilnahme als die vielen, die Gewinne feststellten.

Man hatte die Lehrer nach der Zahl ihrer Berufsjahre in drei Gruppen eingeteilt und dabei zeigte sich, dass die Lehrer mit mehr Schulerfahrung offenbar stärker auch die negativen Einflüsse ihres Berufes spürten als die jüngeren. Kein Lehrer der Gruppe I (von einem halben bis zu drei Jahren Schulerfahrung) oder der Gruppe II (mit vier bis

sieben Jahren Schulerfahrung) stellte fest, dass er eifersüchtiger oder neidischer geworden war, aber 8,3 Prozent der Gruppe III gaben das zu. Die Aelteren scheinen auch oft mutlos oder eingebildeter geworden zu sein und mehr zum Kommandieren zu neigen. Ernst zu nehmen ist der starke Anstieg der Heuchelei von 0 Prozent in Gruppe I über 7,9 Prozent in Gruppe II zu 16,2 Prozent in Gruppe III. Minderwertigkeitsgefühle sind häufig in der jüngsten Gruppe, sie nehmen ab in Gruppe II und werden stärker denn je bei den Aeltesten. Auch der Konkurrenzneid wächst mit den Jahren stetig, schöpferische Fähigkeiten und Enthusiasmus dagegen nehmen stark ab. Auch Mut und Opferbereitschaft werden bei den Aelteren geringer. Dieser ernüchternden Aufstellung von Verlusten ist ein bemerkenswerter Gewinn gegenüberzustellen: Aeltere Lehrer werden geduldiger und duldsamer.

Fassen wir zusammen, so können wir feststellen, dass die meisten dieser Lehrer davon überzeugt sind, dass sie charakterlich durch ihren Beruf gewonnen haben. Doch wissen sie, dass es für sie auch Schwierigkeiten und Gefahren gibt, denen sie begegnen müssen und die um so gefährlicher werden, je länger sie im Lehrberuf sind.

Aus The Education Digest, Febr. 1948, pp. 47—49,
„Effects of Teaching on Teachers“.

(„Mitteilungen der Pädagog. Arbeitsstelle“
Stuttgart. (Okt.-Nov. 1948)

L'oeuvre du Père Flanagan

On se souviendra d'avoir vu il y a quelques années un film américain profondément émouvant, qui évoquait avec beaucoup de vie et un réalisme souvent poignant les péripéties d'une communauté de jeunes garçons sauvés de la misère et de la délinquance par un prêtre, admirable de dévouement, de courage et de sens pédagogique. Il s'agissait non pas d'une institution fictive, mise en scène pour attendrir le public des cinémas, mais de l'oeuvre réelle du Père Flanagan, créateur de la „Cité des garçons“ (Boys Town).

Cet éducateur infatigable, qui consacra tous ses efforts à la cause des enfants abandonnés, est mort ce printemps à Berlin, à l'âge de 61 ans. Le Bureau international d'Education a pu réunir quelques détails sur sa vie et son oeuvre.

Né en Irlande en 1886, Edward J. Flanagan avait émigré à 18 ans aux Etats-Unis avec sa famille, mais était revenu en Europe parfaire ses études de théologie à l'Université de Rome.

Après une brève période d'études à Innsbruck, il retourna en Amérique où il fut nommé à l'Eglise St. Paul à Omaha dans l'Etat de Nebraska. Omaha est situé au bord du Missouri au centre d'une vaste région agricole. Le Père Flanagan fut amené à s'occuper des nombreux ouvriers itinérantes qui, au temps des moissons, venaient se louer dans les fermes et qui étaient pour la plupart de pauvres miséreux sans feu ni lieu. En côtoyant ces hommes tombés dans le dénuement et souvent dans la déchéance, il constata que beaucoup d'entre eux avaient eu une enfance malheureuse et négligée,

n'ayant jamais connu leurs parents ou tout au moins une vie de famille normale.

C'est alors que le Père Flanagan décida de recueillir des jeunes garçons abandonnés, partant du principe qu'aucun enfant n'est en lui-même mauvais ou délinquant.

En 1917, douze jours avant Noël, il ouvrait sa première maison pour garçons, ayant emprunté la somme de 90 dollars pour payer le premier mois de loyer. Il commença avec 5 garçons, mais à Noël il en avait déjà 25. Ce nombre ne cessa d'augmenter et il fallut changer plusieurs fois de locaux. Aujourd'hui la Cité des garçons abrite environ 400 garçons et l'on espère qu'elle s'agrandira encore suffisamment pour en recevoir un millier.

C'est un vaste domaine avec un bâtiment central comprenant l'école, la bibliothèque, l'économat, la banque et les bureaux de l'assistance. Il y a en outre des maisons d'habitation, une poste, une blanchisserie, un garage, un stade, un réfectoire, une ferme, une infirmerie, une église, une basse-cour, une piscine, des terrains de jeux, etc.

Les garçons se gouvernent eux-mêmes. Ils élisent deux fois par an leur maire, 4 conseillers et 17 commissaires qui se partagent les responsabilités.

Tout est mis en oeuvre pour que les enfants reprennent confiance en eux-mêmes et acquièrent une éducation qui leur permette d'occuper une place respectable et utile dans la société.

L'école secondaire, qui est reconnue par l'Etat de Nebraska, offre un programme très complet et très varié. Outre les branches de base, il y a des

cours de commerce, d'arts industriels et métiers et de beaux-arts.

L'athlétisme et les loisirs constituent aussi une partie importante du programme d'éducation des citoyens de la Cité des garçons. Les sports pratiqués sont variés afin que chacun puisse choisir celui qui lui convient le mieux.

Une autre occasion d'utiliser ses goûts préférés et d'exercer son activité créatrice, ce sont les travaux manuels: poterie, travaux sur bois, impression, travaux sur métaux. L'essentiel est que l'enfant soit du matin au soir occupé d'une façon constructive. Il y a aussi les concerts donnés par l'orchestre ou par le chœur de la Cité, les soirées récréatives, le cinéma, la radio, etc.

La Cité des garçons est une maison et une école pour tous les jeunes abandonnés et négligés sans discrimination de race ou de religion. Il y a autant de protestants que de catholiques. L'institution n'est pas confessionnelle, mais tous les garçons doivent suivre un enseignement religieux et pratiquer leur religion. Les catholiques ont une leçon de religion trois fois par semaine. Les protestants ont des cours d'éducation du caractère. Il y a un chapelain protestant et des cultes pour les garçons qui ne sont pas catholiques. Lorsqu'il y a un Juif à la Cité des Garçons, on s'assure qu'il puisse se rendre dans une synagogue à Omaha pour y

accomplir ses devoirs religieux.

Au cours de sa longue carrière, le Père Flanagan s'est vu confier plus de cinq mille garçons qui tous sont devenus des membres utiles de la société. Il y a deux ans, il eut besoin de 5 millions de dollars pour continuer et étendre son oeuvre. Cette somme fut entièrement constituée par des dons reçus de toutes parts, y compris du Président du Tribunal des Mineurs de Chicago. Ce magistrat, d'accord avec le juge, estima que le problème de la délinquance juvénile ne pouvait mieux trouver sa solution que dans cette république modèle, où l'on dépense par garçon la moitié de ce coûte un petit prisonnier dans un autre Etat.

En 1937, le Père Flanagan se vit conférer le titre de Monseigneur. Depuis la guerre, il fut envoyé par le Gouvernement américain partout où le problème de l'enfance abandonnée s'avérait le plus grave. L'année dernière, le Général MacArthur le nomma consultant auprès du Gouvernement japonais. Il y a quelques mois, la Maison Blanche l'envoyait en Europe pour y étudier le sort de l'enfance en danger moral, surtout en Autriche et en Allemagne. C'est dans ce dernier pays, dans un hôpital de Berlin, qu'il a trouvé la mort. Ces cendres ont été transportées par la voie des airs jusqu'à la Cité des garçons où elles reposent dans un petit mausolée au milieu de „ses" enfants.

Schulpsychologische Sprechstunde

Von Dr. Ernst Boesch,
Schulpsychologe des Kantons St. Gallen

VII

Unsere Betrachtungen haben uns beinahe unvermerkt ins Gebiet der Schwererziehbarkeit geführt. Zwar sprachen wir bisher eigentlich nur von Leistungsschwäche und Leistungshemmung, mussten aber, insbesondere bei den letztern, schon erkennen, dass es sich da nicht nur um blosser Störungen des Leistungsvermögens handelt, sondern immer um Beeinträchtigungen der ganzen Persönlichkeit. Wenn diese bei den besprochenen Fällen sich am sichtbarsten auf dem Gebiete der Leistungen äusserten, so stört nun die Schwererziehbarkeit vorwiegend die sozialen Beziehungen, wobei aber weder die Leistungsmöglichkeiten noch auch das innere, subjektive Gleichgewicht verschont bleiben; eine Störung der Gesamtpersönlichkeit muss sich ja auf allen Lebensbezirken auswirken, und wenn wir nun bei unserm Vorgehen Unterscheidungen annehmen, die sich danach richten, wo vorwiegend die Schwierigkeiten auftreten, so wollen wir damit keine erklärende, sondern eine rein phänomenologische Einteilung anwenden.

Bevor wir wiederum einzelne Fälle betrachten, möchte ich doch noch auf die grosse Bedeutung hinweisen, die der Schwererziehbarkeit zugemessen werden muss. Amerikanische Statistiker behaupten, wie kürzlich in der NZZ. berichtet wurde (14.11.48, III), dass jeder vierte Amerikaner Schwankungen des intellektuellen oder seelischen Gleichgewichts aufweise und dass diese Zahl wohl kaum höher sei als in andern Ländern der Welt. Wenn wir nun berücksichtigen, dass solche Gleichgewichtsschwankungen, je nach ihrer Stärke und Eigenart, sich auswirken als

Leistungsverminderungen, Erziehungs- und Eheschwierigkeiten, Gemeinschaftsstörungen (sei es im Sinne der Kontaktverminderung, sei es im Sinne asozialer bis krimineller Haltungen), endlich noch als Gesundheitsschädigungen, wenn wir das alles berücksichtigen, so erkennen wir die ungeheure Summe an Arbeitseinbusse, Familienkonflikten, Kriminalität und Krankheit, die das bedeutet. Kein Wunder, dass die Angelsachsen im Kampfe gegen diese vielleicht verheerendste aller Volksseuchen alle wirksamen Mittel zusammenfassen und unter anderm auch in der Schaffung psychotherapeutischer Kinderkliniken, wie wir solche hier vor kurzem forderten, vorangegangen sind. Denn der wirksamste Kampf gegen seelische Gleichgewichtsstörungen wird in der Kindheit ausgefochten, im Alter, wo sie noch als Erziehungsschwierigkeiten verschiedenster Art am leichtesten zu fassen und zu heilen sind.

Wir Schweizer sind gerne geneigt, vor dergleichen Ueberlegungen den Kopf zu schütteln und zu meinen, in unserer leider Gottes sonst schon sehr verworrenen Welt sei es nicht von Gutem, die Dinge auf solche Art noch komplizierter und undurchsichtiger zu machen. Früher sei einer ein rechter Mensch geworden, ohne dass ihm ständig an der Seele herumgeplästert worden sei, und wenn man unsere jungen Leute etwas mehr in Zucht hielte, so verlören sich allerlei nervöse Grillen von selbst.

Nun ja, es ist eigentlich wahr: Da ja nicht abgestritten werden kann, dass die Menschheit sich über Gebühr vermehrt, wären wir schon rein diesbezüglich mancher Sor-